

14° DIMANCHE ANNÉE B - 4.07.21

Nous n'aurons jamais fini de lutter contre la médiocrité, qu'elle soit morale, politique ou spirituelle. C'est pour cela que le Seigneur envoie ses prophètes, afin d'éviter la facile résignation du quotidien. Ils sont comme Jésus nous en donne l'image, le sel de la terre, ce sel qui empêche la corruption et qui donne goût à l'insipide, le sel qui brûle et purifie. Ou encore comme la lumière qui éclaire du haut du lampadaire et non pas cachée sous la marmite. Inévitablement, ils sont une sorte de poil à gratter, ils démangent et dérangent, réveillent et provoquent des réactions. Les premiers prophètes sont apparus au moment où le peuple de Dieu commençait à s'installer. Ainsi Samuel, le 'voyant' comme on l'appelle, qui fut en quelque sorte la 'bête noire' du roi Saül. Et ce fut toujours au cours de l'Histoire de la royauté, c'est-à-dire quand Israël se sentait en sécurité parce qu'il bénéficiait d'institutions solides et pérennes comme le culte au Temple, l'administration fiscale, l'armée de métier : les prophètes sont intervenus pour dénoncer cette fausse tranquillité. Bien longtemps après Samuel, c'est-à-dire 5 siècles plus tard, Ezékiel dénonce au nom du Seigneur la rébellion qui habite ce peuple au visage dur et au cœur obstiné contre Dieu et elle conduira à la déportation à Babylone.

Jésus n'a pas failli à une telle réputation dans la mesure où ce qu'il enseignait sortait de l'ordinaire et où il ne ressassait pas les vieux poncifs tranquillissants. Beaucoup se sont trouvés choqués en entendant ses paroles inattendues. La prédication du Royaume de Dieu c'est la prédication de l'homme nouveau recréé selon l'image véritable de Dieu. Elle consiste à désinstaller le vieil homme qui veut s'enkyster dans cette glaise d'où il a été tiré et ne pense qu'à retourner. Il est bien difficile aux oreilles modernes d'entendre un message qui dénonce les limites du progrès technologique, qui fustige les multiples mensonges de la pseudo-information, qui met à mal la prétention d'inventer un monde meilleur. Le totalitarisme de la pensée unique ne supporte pas la contradiction, comme on ne supportait pas que Jésus dénonçât l'hypocrisie des chefs religieux, pharisiens et docteurs de la Torah à son époque. Mais le vrai danger qui nous menace, nous chrétiens, ne réside pas tellement dans les abus de pouvoir des politiques ni dans les multiples idées nouvelles du 'spécisme', du 'trahumanisme' ou du risque climatique. Il se situe plutôt dans une fausse compréhension de la foi et de la manière de la vivre. Or aujourd'hui, on n'a plus le droit à l'erreur parce que les temps où nous vivons exigent, de la part des chrétiens, autre chose que la tiédeur ou la timidité. À l'heure où des églises brûlent et où de nombreux disciples, fidèles chrétiens ou prêtres, sont martyrisés il ne conviendrait pas d'oublier que l'évangile que nous avons reçu n'est pas là pour nous assurer le confort d'une vie sans histoire. On ne peut réduire la vie d'une paroisse à l'exercice d'un service public auprès de laquelle on se contente de bénéficier de cérémonies religieuses qui n'ont plus d'âmes. Combien de mariages, de baptêmes, de funérailles n'avons-nous pas

célébrés pour des gens que Dieu n'intéresse plus ? Un tel désintérêt produit, comme nous le constatons avec évidence, un marasme social, une perte dramatique du pourquoi de l'existence. Surpris d'un tel manque de foi qui ne Lui permet d'accomplir aucune guérison, Jésus poursuit plus ardemment sa mission d'enseignement. Tout d'abord Il rappelle que personne ne peut servir deux maîtres à la foi, Dieu et l'Argent, c'est-à-dire espérer l'héritage du Royaume tout en cherchant à accumuler des trésors ici-bas. Ensuite Il précise qu'Il n'est pas venu pour gérer nos désaccords ni arbitrer nos contentieux mais bien pour réveiller en nous le désir d'une conversion sincère. Et puis que nul ne peut prétendre être son disciple s'il se permet de juger des intentions d'autrui et d'entretenir du ressentiment contre son prochain. Et même, que la marque du vrai disciple consiste à bénir ses ennemis et à prier pour eux. Enfin que le mystère de la Croix, de la souffrance vécue dans une patiente charité, est le plus grand trésor de l'existence parce que source d'une fécondité surnaturelle sans mesure. Pour finir, on dira que devenir chrétien n'est pas un choix opportuniste mais un choix inspiré par Dieu. C'est choisir de vivre l'évangile non pour être justifié et récompensé mais pour la simple joie de pardonner sans mesure. Comme l'explique St Paul avec ses mots, *« j'accepte de grand cœur pour le Christ les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes, car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort, fort de la puissance du Christ qui habite en moi »*.

Alors apparaît la vraie grandeur de l'homme qui n'est pas de vouloir gagner et profiter à tout prix de ce qui lui fait du bien – la société des loisirs – mais de répandre, au milieu des incompréhensions et des persécutions, la bonté, la justice et la vérité. Faisant ainsi, le prophète fait advenir le Royaume de Dieu avec puissance.